

RAPPORT DE SYNTHÈSE EUROPEEN

INTRODUCTION



Mars 2019

UNREST (www.unrest.eu) traite l'impérieux problème de mémoire qui se pose à l'Europe. L'Union européenne tire une importante légitimité de son mythe fondateur de réconciliation transnationale. Elle s'est constamment faite la championne d'une approche consensuelle de la mémoire traumatique, surgie de l'abîme des Guerres mondiales et de la Shoah et s'étendant jusqu'à la paix et la prospérité d'après-guerre. Pourtant, ce propos convaincant de moins en moins. Aux quatre coins de l'Europe, des mouvements populistes et nationalistes parviennent à remettre en question le récit officiel de l'Union européenne. Ils instrumentalisent le patrimoine de la guerre et de la violence pour promouvoir des notions conventionnelles d'appartenance collective, basées sur la confrontation, avec des conséquences très dangereuses. La cohésion sociale se défait et les tensions ethniques s'attisent. En outre, tout ceci se déroulant dans les limites du processus démocratique, l'UE assiste impuissante au phénomène, démunie à cause d'une mémoire culturelle empathique mais peu mobilisante.

UNREST se propose de combler le dangereux vide laissé entre une mémoire de l'UE cosmopolite, imposée d'en haut, et la mémoire antagonistique marquée politiquement à droite, issue d'en bas. UNREST cultive une troisième voie de mémoire qui prend acte du large mécontentement mémoriel et engage le dialogue avec lui, sans perdre de vue les idéaux fondamentaux de l'Union européenne. Nous avons donné à cette troisième voie le nom de **mémoire agonistique**, terme désignant un nouveau mode de remémoration qui voit le conflit politique comme opportunité d'évolution émotionnelle et éthique positive. À cette fin, UNREST allie réflexion théorique pionnière, étude empirique des cultures mémorielles existantes et mise en œuvre et évaluation rigoureuse de pratiques mémorielles innovantes.

PARAMÈTRES DE RECHERCHE

Le projet UNREST s'est donné pour objectif de **développer, tester et diffuser de nouvelles approches du patrimoine européen** visant à un renouvellement de la mémoire des conflits passés, par la **promotion d'un nouveau mode critique de souvenir, la mémoire agonistique, et de pratiques mémorielles réflexives**. Ce faisant, le projet a produit une analyse approfondie des cultures mémorielles présentes en Europe dans les **musées de la guerre** et les **exhumations de sépultures collectives de guerre**. Le cadre théorique et les résultats empiriques ont informé **l'écriture et la production d'une pièce de théâtre** à Madrid, *Donde el bosque se espesa* (« là où la forêt s'épaissit ») et d'une **exposition** au Musée de la Ruhr à Essen, *Krieg. Macht. Sinn.* (« quand la guerre fait sens ») dans le but d'offrir une démonstration visuelle et pratique de la mémoire agonistique. Nous avons également développé un **module pédagogique en ligne CLOM (MOOC)** s'adressant aux spécialistes de patrimoine culturel, Mécanismes de mémoire de la guerre et de la violence : théorie et pratique (<https://www.futurelearn.com/courses/memory-of-war>). Ces activités ont aidé les chercheurs à définir plus finement trois modes de mémoire et leurs représentations et à mieux comprendre les réactions affectives et cognitives des visiteurs et spectateurs aux productions de mémoire agonistique.

UNREST met en lumière l'importance de **la recherche et de l'accumulation de connaissances en sciences humaines pour la compréhension de l'héritage laissé par la guerre**. Il coïncide avec la ligne du projet H2020 COURAGE, appel à **l'analyse critique et la conservation professionnelle du patrimoine culturel**.

UNREST promeut et favorise la collaboration entre acteurs de disciplines universitaires et domaines scientifiques différents (historiens, spécialistes d'études culturelles, anthropologues, chercheurs en informatique) ainsi qu'**avec des professionnels de la culture** (troupes de théâtre, conservateurs de musée) et en fait le pivot de recherches fructueuses. La **collaboration sur des expositions** de chercheurs et de professionnels des musées fournit un terrain d'essai efficace pour tester nouvelles idées et théories. Le **travail des chercheurs aux côtés d'artistes** peut aussi être le laboratoire d'idées et de théories différentes et un banc d'essai efficace pour **évaluer et analyser la réception**.

DONNÉES ET ANALYSE

Au sein de l'Union européenne, l'approche dominante de l'héritage de la guerre se concentre sur la situation et les souffrances des victimes dans le but de favoriser la paix et la réconciliation (**mémoire cosmopolite**). Ce mode mémoriel s'appuie sur une vision du monde

comme une seule grande entité potentiellement harmonieuse, unifiée par une culture commune fondée sur la reconnaissance des droits humains. Bien que le mode cosmopolite porte une réflexion sur lui-même, il décontextualise et dépolitise les luttes et conflits du passé et oblitère les points de vue des auteurs de violence, des spectateurs, espions et autres acteurs. Les catégories morales du bien et du mal sont appliquées à des systèmes abstraits tels que la démocratie et la dictature. La recherche qui forme le socle d'UNREST avance que l'approche cosmopolite du patrimoine de la guerre, toute bien intentionnée qu'elle soit, s'est montrée incapable de freiner la montée d'un **mode mémoriel antagonistique** qui se fonde sur une opposition héros-méchants, NOUS-EUX, amis-ennemis, comme en atteste l'essor continu et le succès des mouvements et partis d'extrême droite. Un mode antagonistique de souvenir met l'accent sur le caractère fondamentalement conflictuel de la société, dépeignant « l'autre » comme un ennemi à éradiquer. Ce mode assigne les catégories morales de bien et de mal aux agents impliqués dans le tissu narratif et construit des identités moralement essentialisées et immuables.

Anna Bull et Hans Lauge Hansen disaient dans leur article fondateur « Sur la **mémoire agonistique** » (2015) que l'aporie résultant de l'incompatibilité entre eux de ces deux modes mémoriels ne pouvait être résolue qu'en théorisant et en promouvant un tiers mode éthico-politique de mémoire, qu'ils définissaient à l'instar de Chantal Mouffe comme agonistique. Comme le mode antagonistique, ce mode est capable de reconnaître le caractère fondamentalement conflictuel de la société mais cherche, par la contextualisation sociale et politique du conflit historique, à désamorcer la construction morale d'un « autre » comme ennemi pour raisons morales. Point crucial, la mémoire agonistique se fait l'apôtre d'un multiperspectivisme radical comme stratégie efficace de compréhension historique et politique sans légitimation des crimes, qui met en avant l'expression et les points de vue d'ennemis antagonistiquement opposés, typiquement les auteurs de violence et les victimes, mais aussi des spectateurs, traîtres et collaborateurs.

Au cours des trois dernières années, les chercheurs d'UNREST ont exploré en quoi l'agonisme :

- est lié à la sphère du politique
- est anti-hégémonique
- est relationnel
- est fluide et dynamique
- crée du consensus conflictuel
- transforme l'ennemi en adversaire
- génère de la controversalité
- est dépendant des résultats pour son contenu

Pour ce faire, il est nécessaire de comprendre en profondeur :

- la représentation des auteurs de violence

- les conditions sociales et politiques, sans légitimer
- la différence entre multiperspectivisme radical et consensuel
- le pathos agonistique
- les réponses affectives/cognitives des visiteurs et des publics.

Résultats :

- L'approche cosmopolite parvient à générer une forte révolusion face aux conflits sanglants et une compassion générique.
- Ce sont des réactions positives aux yeux des hérauts de l'approche cosmopolite ainsi que de ceux de l'approche agonistique MAIS
- le mode mémoriel cosmopolite ne va pas jusqu'à permettre une compréhension complexe des structures conflictuelles des identités collectives « Nous » et « Eux » qui sous-tendent l'antagonisme violent ni de ce qu'exige la transformation des ennemis en adversaires.

Dans le cadre d'UNREST, les **exhumations de tombes collectives** et les **musées de la guerre** sont conçus comme les deux extrémités opposées du spectre de l'élaboration mémorielle du passé violent de l'Europe. Notre hypothèse était que les cas extrêmement perturbants d'exhumation contemporaine de charniers mettent au jour dans sa crudité la violence imprimée aux cadavres et aux squelettes, qui doit être absorbée comme un trauma par les communautés affectées (mémoire chaude) ; les musées de la guerre, eux, sont le résultat (instable) de politiques mémorielles hautement élaborées (mémoire froide).

Étude de cas A : exhumation de tombes collectives

Étude de cas 1 : Espagne

Étude de cas 2 : Pologne

Étude de cas 3 : Bosnie-Herzégovine

Dans ces trois cas, liés respectivement à la guerre civile espagnole (1936-1939), la Seconde Guerre mondiale et ses suites (1940-1956) et les guerres des années 1990 résultant de la dislocation de la Yougoslavie, UNREST a alimenté en données nouvelles le test de ses principales hypothèses théoriques sur les styles de mémoire antagonistique, cosmopolite et agonistique. Une analyse approfondie des publications a été effectuée et les chercheurs de terrain ont mené un minimum de cinq entretiens partiellement structurés avec chacune des parties prenantes suivantes : (a) associations de victimes, (b) équipes techniques et (c) institutions gouvernementales.

Résultats :

Notre recherche montre la nécessité de développer la *dynamique* qui sous-tend les modes mémoriels de Bull et Lauge Hansen sur les aspects de temporalité (diachronique) et de portée (synchronique), afin d'enrichir et d'élargir encore des cadres de remémoration agonistique. Nous avons constaté sur le terrain que différents agents mémoriels pouvaient développer, selon la situation, diverses stratégies ou ruses de mémoire, souvent avec des approches assez pragmatiques. En d'autres termes, notre travail historique et ethnographique de terrain montre non seulement que les modes mémoriels évoluent et se développent selon des directions multiples avec le temps mais aussi qu'ils coexistent. Ceci se produit dans le champ général de la mémoire mais bien souvent également dans l'expression personnelle d'un agent de mémoire et dans les relations et tensions entre différents agents de mémoire. Selon le plan sur lequel se porte l'analyse, les discours et débats mémoriels entourant les exhumations, sur le site, dans les médias, au parlement, etc., sont susceptibles d'employer des modes différents. Dans la pratique, les régimes mémoriels cosmopolite et agonistique proposés par le cadre théorique ne se présentent habituellement pas sous leur forme « pure » mais parfois coexistent, se recoupent et même fusionnent, dans des configurations variant selon le contexte (Pologne, Espagne, Bosnie). Un modèle davantage dynamique, qui incorporerait variations et modulations internes aussi bien qu'influences et relations réciproques, nous permettrait de mieux comprendre certains aspects du flou désordonné qui caractérise parfois le terrain.

Dans le **cas de la Pologne**, des acteurs au propos mémoriel clairement antagonistique prennent les habits du cosmopolitisme en raccrochant leurs revendications mémorielles aux victimes et aux droits humains. Ceci est probablement lié au prestige actuel sur la scène internationale des représentations formulées sous l'angle des droits humains — et, il est très possible aussi, à des espérances politiques au sein de l'Union européenne — et à la difficulté de créer un régime mémoriel sans faire référence aux droits de l'homme. Pour le **cas de la Bosnie**, on constate une certaine influence du cosmopolitisme importé par les ONG internationales et les technologies associées sur les paradigmes mémoriels largement antagonistiques utilisés par les acteurs locaux. En **Espagne**, on voit que les parties prenantes emploient des stratégies différentes pour contrer le récit hégémonique d'une transition paisible et réussie vers la démocratie.

Dans la sphère d'un modèle plus dynamique de modes mémoriels, nous suggérons que les exhumations de charniers pourraient être comprises comme de *potentiels* forums agonistiques. L'architecte Eyal Weizman (2017) rappelle explicitement que *forum* est la racine étymologique du mot *forensic* (anglais « relatif aux cours de justice ou au débat public »). Par conséquent, la science médico-légale (en anglais, « forensics ») devrait être prise comme l'art du forum, la pratique ou la compétence de présentation d'un argument devant une assemblée de professionnels, de politiques ou de juristes. Pour poursuivre dans le sens de ce

lien, nous proposons de voir les exhumations comme des forums où débattre, qui allient des possibilités de contextualisation d'un événement historique par des données et preuves à la présence de voix opposées ouvrant peut-être le champ à une forme radicale de multiplicité des points de vue qui inclurait à la fois victimes et auteurs des crimes. Dans le cas de l'Espagne, les exhumations fonctionnent comme des forums agonistiques dans la mesure où elles repolitisent le passé et rompent le consensus installé par une injonction à l'oubli pendant la transition démocratique. En Pologne, les exhumations de Jedwabne ont conduit à un important débat empreint d'émotions sur la présence de Polonais dans les rangs des auteurs des crimes.

Cependant, si l'on se penche sur les exhumations contemporaines de « soldats maudits » en Pologne, on constate que ce n'est pas toujours le cas. Ces exhumations sont utilisées pour construire un discours antagonistique et nationaliste d'appartenance dans lequel les soldats maudits sont l'incarnation héroïque de l'essence anti-communiste et catholique de la Pologne, remettant en cause les discours mémoriels cosmopolites polonais et européens. Et pourtant, ce discours met en œuvre pour cela certains des arguments habituellement utilisés dans les visions cosmopolites, principalement ceux liés aux droits de l'homme et à la primauté du statut de victime et du deuil. En Bosnie, nous avons découvert que le parachutage d'une opération humanitaire internationale cosmopolite dépolitise en partie le conflit en mettant l'accent sur le statut abstrait de victime. Mais la politique mémorielle sur le terrain, ancrée dans des domaines victimaires concrets et mutuellement incompatibles, reste majoritairement antagonistique.

Les contradictions du terrain montrent donc que les trois modes mémoriels n'existent pas indépendamment mais d'une manière relationnelle qui réagit au type spécifique de discours dominant dans chaque contexte. C'est la raison pour laquelle nous soulignons le mot *potentiel*, puisque cimetières et exhumations sont des forums mémoriels qui en définitive peuvent se déployer selon les trois modes.

Publications du projet

- Ferrándiz, F. 2019. « Unburials, Generals and Phantom Militarism: Engaging with the Spanish Civil War Legacy ». *Current Anthropology*, vol. 60, suppl. 19 : S62-76.
- Ferrándiz, F. et Hristova, M. En cours de publication (2019). « Mass Grave Exhumations as Agonistic Fora: A Comparative Study of Spain, Poland and Bosnia ». In Johanna Vollmeyer et Marta Fernández Bueno. *Repensar el pasado: La memoria (trans)cultural Europea*. Madrid : Dykinson.
- Jugo, Admir et Wagner, Sarah. 2017. « Memory Politics and Forensic Practices ». In Zuzanna Dziuban (éd.) *Mapping the "Forensic Turn"*. Vienne : Wiener Wiesenthal Institut für Holocaust-Studien, p. 195-213.

Étude de cas B : musées de la guerre

Étude de cas 1 : Historial de la Grande Guerre, Péronne, France

Étude de cas 2 : musée de Kobarid, Kobarid, Slovénie

Étude de cas 3 : musée germano-russe Berlin-Karlshorst, Allemagne

Étude de cas 4 : usine de Schindler, Cracovie, Pologne

Étude de cas 5 : musée d'histoire militaire, Dresde, Allemagne

Les objectifs majeurs étaient de déterminer les régimes mémoriels dominants dans une sélection de musées de la guerre d'Europe contemporaine et de jauger la possibilité d'y intégrer des représentations et pratiques agonistiques. Les chercheurs ont donc analysé les représentations de la guerre à cinq musées de la guerre et cherché à évaluer la réception de leurs expositions par les visiteurs. Un certain nombre de questions ont été traitées. Quelle est la réaction du public au message et au régime mémoriels dominants ? Dans quelle mesure les visiteurs reconnaissent ou acceptent-ils ce message ? Ressentent-ils de l'empathie et de la compassion à l'égard des ennemis d'hier et/ou d'autres émotions ? Les visiteurs ont-ils une réflexion critique sur les façons de faire la guerre ?

Résultats :

- 1) Dans les cinq musées, le mode mémoriel cosmopolite est dominant, confirmant notre hypothèse initiale que la mémoire de la guerre en Europe contemporaine a évolué de l'antagonistique au cosmopolitisme (du moins dans les institutions s'efforçant d'attirer un public international). Partout, l'accent est mis sur les soldats et les civils comme victimes et sur leurs souffrances en temps de guerre. Par contraste, les références à la violence et à ses auteurs restent largement abstraites.
- 2) C'est au musée historique de Cracovie que les traits antagonistiques sont le plus présents : nous y avons trouvé une distinction sous-jacente soulignant la nationalité, entre victimes (polonaises) et auteurs de crimes (allemands). Les représentations antagonistiques étaient aussi présentes ailleurs. Le musée de Kobarid, par exemple, traite du nationalisme slovène dans les salles consacrées à l'histoire nationale, ce qui neutralise son message affiché de paix et de réconciliation.
- 3) L'existence de modes antagonistiques de souvenir devrait conduire les études futures à leur prêter attention sans prendre pour acquis trop vite qu'ils appartiennent au passé. Et de fait, d'autres recherches effectuées par les chercheurs d'UNREST à travers l'Europe ont mis au jour une construction antagonistique particulièrement vivace de la mémoire de la guerre dans les musées de la guerre d'Europe de l'est et du sud-est. Ceci suggère que la bataille continue entre propos antagonistiques et cosmopolites dans la mémoire de la guerre dans l'Europe d'aujourd'hui.

- 4) On ne trouve d'éléments agonistiques que dans une exposition permanente, au musée de l'histoire militaire de Dresde. Bien que cette institution soit dirigée et contrôlée par l'armée allemande, son approche anthropologique de la guerre se combine à un désir de confronter le visiteur de manière critique à des points de vue divergents et dérangeants sur la guerre et l'histoire militaire de l'Allemagne. Cette approche est dans la ligne des efforts souvent salués de l'Allemagne pour « solder les comptes » de son passé national socialiste. Cet agonisme se manifeste néanmoins dans un cadre global cosmopolite. Cependant, nous pensons avec Pozzi (2013) que les musées se sentent souvent plus libres de présenter des éléments agonistiques dans les expositions temporaires.
- 5) La mémoire de la guerre dans les musées de la guerre contemporains est souvent liée à une volonté d'étayer des récits et pratiques de réconciliation et d'europanisation. Ceci est bien visible dans les musées germano-russe, de l'Historial et de Kobarid, dont la mission est également diplomatique. Le premier est un musée transnational qui compte des représentants de la Russie et de l'Allemagne dans ses instances dirigeantes et cultive des rapprochements diplomatiques. L'Historial et Kobarid ont tous deux acquis un rôle important dans la diplomatie nationale et européenne commémorative et de réconciliation.
- 6) Les résultats préliminaires de nos études auprès des visiteurs indiquent que l'angle cosmopolite réussit bien à communiquer à ceux-ci le message voulu du musée et provoque le sentiment que la guerre ne fait que des victimes et ne produit que souffrance. Ceci peut masquer aux visiteurs le fait que la guerre a beaucoup de sens pour beaucoup de gens dans différents contextes, en termes économiques en particulier. Il peut même en découler un sentiment d'impuissance : beaucoup de visiteurs ont relevé que les victimes sont présentées comme passives et que les causes de la guerre ne sont pas expliquées. L'approche cosmopolite n'est ainsi pas capable non plus d'affronter l'approche antagonistique, car elle tend à ignorer la constitution par celle-ci de l'autre en ennemi, ni d'apporter une compréhension plus complexe et multidimensionnelle de la guerre et de la perpétration de la violence.

D'une manière générale, nos recherches semblent confirmer la nécessité d'aller au-delà du cosmopolitisme dans les représentations des mémoires de la guerre mais préviennent aussi de ne pas l'abandonner complètement car le cosmopolitisme fournit des contre-propos puissants aux représentations antagonistiques.

Références :

- Pozzi, Clelia. 2013. « Museums as Agonistic Spaces ». In Basso Peressut, L., Lanza, F. et Postiglione, G. (éd.) *European Museums in the 21st Century: Setting the Framework*. Milan : MeLa Books, vol. 1, p. 7-15.
- Thiemeyer, Thoma. 2010. « Geschichtswissenschaft. Das Museum als Quelle ». In Baur, J. (éd.) *Museumsanalyse. Methoden und Konturen eines neuen Forschungsfeldes*. Bielefeld : Transcript, p. 82.

Publications du projet :

- Berger, Stefan, Bull, Anna, Wóycicka, Zofia, Cercel, Cristian, Parish, Nina, Quinkenstein, Małgorzata A., Rowley, Eleanor. 2019. « War Museums and Agonistic Memory. A Report ». *Museum Worlds*, vol. 6, n° 1 (juillet 2019).
- Bull, Anna, Clarke, David, Deganutti, Marianna. 2017. « Soft Power and Dark Heritage: Multiple Potentialities ». *International Journal of Cultural Policy*, vol. 23(6), p. 660-674.
- Cercel, Cristian. 2018. « The Military History Museum in Dresden: Forum and Temple Alike? ». *History & Memory*, vol. 30(1), mars 2018, p. 3-39.
- Bull, Anna, Lauge Hansen, Hans, Kansteiner, Wulf, Parish, Nina. 2018. « War museums as agonistic spaces: possibilities, opportunities and constraints ». *International Journal of Heritage Studies*, vol. 25, n° 6.
- Cercel, Cristian, Parish, Nina et Rowley, Eleanor. 2019. « War in the Museum: The Historial of the Great War in Péronne and the Military History Museum in Dresden ». *Journal of War and Culture Studies*, mars 2019.
- Parish, Nina, Deganutti, Marianna, Rowley, Eleanor. 2018. « Representing Multilingual Difficult History: Voices of the First World War in the Kobarid Museum (Slovenia) and the Historial de la Grande Guerre (France) ». *JoSTrans: The Journal of Specialised Translation*, n° 29, janvier 2018.

À paraître :

- Berger, Stefan. À paraître en 2019. *Is the Memory of War in Contemporary Europe Enhancing Historical Dialogue?*, ouvrage collectif (dir.) Barkan, Elazar et Goschler, Constantin. Cambridge University Press.
- Parish, Nina et Rowley, Eleanor. À paraître en 2019. « Remembering the First World War in France: the Historial de la Grande Guerre and Thiepval Museum ». *The Routledge Handbook of French Politics and Culture*.
- Clarke, David et Wóycicka, Zofia. « Cultural Diplomacy in the War Museum. The Case of the German-Russian Museum Berlin-Karlshorst ». Soumis à *History & Memory*, en cours d'évaluation.

Outils de diffusion d'UNREST

- **Les chercheurs d'UNREST ont conçu et produit un module pédagogique en ligne CLOM (MOOC) sur les modes de remémoration de la guerre et des conflits et leurs applications pratiques.** Ce module sur quatre semaines, Mécanismes de mémoire de la guerre et de la violence : théorie et pratique, a été mis à la disposition du public à trois reprises, fin 2018 et début 2019. Au total, plus de 1 500 personnes de près de 100 pays se sont inscrites, pour beaucoup des professionnels du patrimoine ou de l'après-conflit ainsi que des étudiants en muséologie, études mémorielles et histoire des conflits. Le module a généré de nombreux commentaires, positifs voire enthousiastes, de participants souvent impatients d'appliquer la théorie de la mémoire agonistique à leur domaine de travail. Le contenu du module est disponible sur Youtube, sur le site internet de ressources pédagogiques Tes et dans les archives de données de recherche de l'Université de Bath.
- Nous avons créé un **dossier pédagogique gratuit** à partir du travail de la troupe théâtrale Micomicón : *Donde el bosque se espesa: Tools for engaging with memory questions through aesthetic experiences*. Ce dossier pédagogique a pour but d'être un outil exploitable d'apprentissage pour tous les agents culturels, artistes, universitaires et étudiants qui touchent aux questions mémorielles — ou souhaiteraient le faire — par le biais d'une expérience esthétique en Europe et au-delà. Cette ressource est téléchargeable gratuitement sur le [site internet UNREST](#).
- **Conférence** : WP5 a organisé une conférence réussie à l'École britannique de Rome les 7 et 8 février, où étaient présentes plus de 60 personnes, dont des chercheurs d'UNREST, des acteurs des musées, des artistes et des chercheurs indépendants. La conférence est disponible dans son intégralité en ligne via la [chaîne Youtube UNREST](#).

Création et productions culturelles

Parmi les principales productions culturelles de l'équipe UNREST, une **nouvelle exposition sur la guerre** a été organisée au Musée de la Ruhr à Essen en Allemagne du 11 novembre 2018 à l'été 2019. Cette exposition était directement informée par la théorie de la mémoire agonistique de Bull et Lauge Hansen, plus spécifiquement par le concept de multiperspectivisme radical. **Le directeur du musée et les commissaires d'exposition ont collaboré avec des chercheurs d'UNREST**, en discutant à plusieurs reprises des moyens d'appliquer l'agonisme à une exposition sur la guerre. Ces échanges ont présenté des problématiques nouvelles pour les conservateurs et les ont obligés à sortir de leur périmètre habituel de réflexion pour penser des manières novatrices et perturbatrices de présenter la guerre et les conflits et d'interagir avec les visiteurs.

Conclusions :

- L'agonisme et la mémoire agonistique sont des constructions théoriques ou des concepts capables de fournir les outils nécessaires pour conceptualiser une exposition sur un sujet historiquement, politiquement ou socialement pertinent.
- Il convient de souligner que les expositions ne sont pas destinées à illustrer des concepts théoriques. Dans un contexte créatif, la théorie est utile comme méthode mais n'est pas la fin en soi.
- Les expositions s'appuient sur un propos narratif. Conceptualiser des expositions en faisant appel à une approche agonistique sans élément de récit présente une difficulté fondamentale. Néanmoins, propos narratif au sens de l'agonisme doit dans les faits être pris au pluriel. Les expositions agonistiques doivent être polyphoniques, c'est-à-dire ouvrir une plateforme à des propos différents, en conflit (voire en conflit idéologique).
- Le risque est que dans leur désir de confrontation, les expositions agonistiques finissent par mettre en scène un conflit entre positions antagonistique et cosmopolite exclusivement, ce qui mène à une légitimation *de facto* de la première ou à un renforcement de la deuxième.
- Un autre danger est celui d'une interprétation de l'agonisme dans les musées qui soit très technique et le prenne pour une présentation froidement neutre de positions opposées.
- Les expositions agonistiques ne doivent pas être neutres et ne devraient même pas tendre à la neutralité ; elles devraient montrer clairement que leur objectif est de présenter et de stimuler des positions anti-hégémoniques radicalement démocratiques.
- Les expositions agonistiques sont des interventions politiques dont l'objectif ultime est de faire contrepoids au cosmopolitisme ainsi qu'au nationalisme et à l'esprit de clocher antagonistiques.
- Si les expositions agonistiques sont comprises comme apportant une vision critique du cosmopolitisme, elles doivent aussi prendre acte du fait que le cosmopolitisme peut être le siège de positions très différentes : et le pacifisme centré sur la victime et l'interventionisme militaire (voir le cas de la Yougoslavie et de l'Irak), deux positions effectives très différentes, sont en effet considérées comme des positions « cosmopolites » vis-à-vis de la guerre.

Parmi ces innovations muséologiques sont deux **nouveaux jeux vidéo** développés par des chercheurs d'UNREST. Conçus spécifiquement comme des **interventions agonistiques**, ces jeux vidéo développés spécialement amènent les visiteurs à adopter des points de vue socio-politiques multiples via le jeu de rôles, leur demandant de prendre des décisions concernant un certain nombre de dilemmes historiques et mémoriels. Les visiteurs acquièrent ainsi une compréhension plus claire du ressenti des hommes et femmes ordinaires qui sont devenus victimes, bourreaux ou spectateurs. Dans un des jeux (*Umschlagplatz 43*), les visiteurs jouent le rôle de personnages complexes basés sur des témoignages de la vie réelle, à qui la chance est offerte de se sauver des Nazis aux dépens d'autres personnes. Par l'interaction et la réflexion, les joueurs viennent à comprendre comment les décisions sont déterminées en partie par le contexte mais aussi comment les choix des spectateurs de l'histoire et de la mémoire peuvent exiger de graves sacrifices moraux et politiques. L'évaluation des réactions des visiteurs à l'exposition et à l'utilisation agonistique des jeux vidéo, via des entretiens et un sondage sur tablette utilisant des émojis, a conduit à des commentaires et appréciations positifs.

UNREST est arrivé à la conclusion que les **jeux vidéo ou informatiques** sont des outils pertinents qui peuvent servir à poser des questions, soulever des problèmes, dessiner des réponses (contingentes) à des problèmes contemporains, développer des solidarités, etc. Il convient de ne pas perdre de vue toutefois la complexité de telles initiatives, à savoir le développement de jeux vidéo, à la fois en termes financiers, de temps et de ressources humaines. Il pourrait être utile de réfléchir à l'opportunité de faire de l'engagement par le jeu un aspect fondamental de projets de recherche plutôt qu'un outil parmi d'autres. Également, il pourrait être envisagé avec profit de financer des recherches de haut niveau sur les jeux et les aspects socio-politiques qui sont inhérents à ces médias.

À travers les productions culturelles et formations UNREST, la théorie de la mémoire agonistique et les approches liées concernant le patrimoine de la guerre et des conflits ont influé sur des **conservateurs de musée, des professionnels du patrimoine et le grand public**.

Les chercheurs d'UNREST ont collaboré avec des conservateurs du Royaume-Uni, de Belgique, de France, de Slovénie, de Pologne et d'Allemagne au cours d'ateliers dédiés où ont été présentées et discutées la théorie de la mémoire agonistique et ses applications possibles aux expositions de musée. Ces échanges ont amené les conservateurs et commissaires d'exposition à réévaluer et repenser leur approche du patrimoine de la guerre et des pratiques muséales et les chercheurs d'UNREST à affiner et étoffer leur travail théorique.

La théorie de la mémoire agonistique et le concept de multiperspectivisme radical ont en outre eu une influence sur une autre **exposition** ne faisant pas partie du projet UNREST,

preuve que la théorie peut aussi être appliquée avec intérêt à des expositions traitant de conflits récents. Chris Reynolds de l'Université de Nottingham Trent a coproduit une nouvelle exposition interactive avec le Musée d'Ulster, intitulée *Voices of '68*, qui a ouvert pour un mois en septembre 2018, générant un intérêt public marqué et des réactions positives. Une version de l'exposition est ensuite partie en tournée en Irlande, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Dr Reynolds a aussi créé des supports pédagogiques pour les écoles. Il explique dans le module en ligne CLOM/MOOC développé par les chercheurs d'UNREST comment il a incorporé des éléments-clé de la théorie de la mémoire agonistique dans l'exposition.

UNREST a fait se rencontrer des professionnels des musées à plusieurs évènements et **défend le travail en réseau de ces professionnels** (partenaires ou non du projet) comme un outil efficace d'échange de savoirs, de compétences et d'expérience. Ces opportunités de travailler en réseau s'étant montrées productives, UNREST propose **l'introduction d'un programme de financement au niveau de l'Union européenne visant à faciliter des échanges similaires entre professionnels des musées et chercheurs** de différentes institutions et différents pays.

La **deuxième production culturelle** a été une représentation théâtrale, en partenariat avec la compagnie de théâtre Micomicón : *Donde el bosque se espesa* (« là où la forêt s'épaissit »), dont la première mondiale a eu lieu à Madrid en juin 2017. Cette pièce de théâtre **entremêlait différents lieux et époques d'Europe** (principalement la guerre civile espagnole, la Seconde Guerre mondiale et les guerres d'ex-Yougoslavie) et traitait la question mémorielle à travers la **transmission intergénérationnelle de la mémoire**. Micomicón est une troupe de théâtre de premier plan en Espagne dans le domaine dramaturgique expérimental et politique, habituée de longue date à porter sur scène la mémoire de la guerre et la répression qui la suit. Laila Ripoll et Mariano Llorente, les dramaturges et artistes à la tête de Micomicón, ont accepté de collaborer sur le projet à travers la création d'une pièce qui **questionne le public sur les plans éthique et politique** sur des problématiques identifiées comme des lignes de démarcation entre les trois modes majeurs de mémoire, à savoir antagonistique, cosmopolite et agonistique.

La création artistique diffère de la pratique scientifique ; les artistes ont la possibilité de prendre pour cadre de travail la fiction. Celle-ci leur donne une grande liberté, cruciale pour expérimenter sur des **manières nouvelles et différentes de composer** dans le temps présent **avec un passé difficile**. En joignant leurs forces, les mondes scientifique et artistique disposent d'une machine puissante pour façonner le concept de mémoire agonistique, puisqu'ils combinent la liberté de l'imaginaire et la rigueur de la recherche scientifique. Au sein d'UNREST, l'artistique et le scientifique se sont entre-nourris. La **fiction artistique** s'est montrée particulièrement efficace pour faire entendre la **voix de l'auteur des actes mis en cause**. Une fois que les actes violents du passé ont été interprétés comme des crimes affreux, leurs auteurs se taisent. Dans le meilleur des cas, ils essaient de trouver des excuses ou des

justifications. La fictionnalisation a le pouvoir de nous faire comprendre non seulement pourquoi celui ou celle qui a commis des violences était prêt(e) à les commettre dans la conviction que c'était la chose à faire mais aussi quelles en étaient les conditions et le cadre.

L'implication du point de vue de l'auteur de crime peut présenter un danger, celui que l'œuvre **contribue à légitimer les crimes** commis. C'est la raison pour laquelle nous recommandons fortement une focalisation **clivée, double ou multiperspectiviste** de la représentation du monde du passé. Les œuvres d'art de qualité qui réussissent à combiner ou juxtaposer les points de vue de la victime et de l'agresseur peuvent nous ouvrir une compréhension des dynamiques sociales et politiques qui déshumanisent des concitoyens et normalisent la violence, sans tomber dans la justification, la légitimation ou l'excuse des crimes perpétrés.

Une analyse du public a été menée dans trois cadres européens différents, l'Espagne, la Bosnie-Herzégovine (BiH) et la Pologne, en ciblant les groupes suivants : les militants de la mémoire, les professionnels du patrimoine culturel et les décideurs politiques. La plupart des spectateurs sur les trois terrains européens ne mentionnaient que rarement les émotions « espoir » ou « indignation » mais parlaient habituellement de « peur », « colère », « dégoût », « fureur », « douleur », parmi d'autres normalement considérées comme négatives. Les **émotions négatives** sont pertinentes dans l'approche de l'art et peuvent aussi être éclairantes pour l'agonisme, si on le comprend comme le lieu où il est possible de passer, par exemple, de la haine ou de la colère à des **émotions plus démocratiques et inclusives**. Le fait que la pièce donne une tribune à l'agresseur a souvent été remis en question et perçu comme moralement et politiquement critiquable par les parties prenantes espagnoles. Paradoxalement, en BiH où la guerre est si récente, l'auteur des violences, qui posait tant problème aux publics espagnols, semblait familier et compréhensible à de nombreux interlocuteurs bosniens.

Nous sommes arrivés à la conclusion que, bien qu'on puisse créer des œuvres d'art qui contiennent des « **moments agonistiques** », on ne peut pas créer d'œuvres d'art agonistiques. Les exemples de ces « moments agonistiques » sont nombreux. Cependant, considérer un roman, un film ou une représentation théâtrale comme agonistique pour cette raison serait inexact, puisque ce serait diminuer la nature relationnelle de l'agonisme et l'importance du contexte social dans lequel un travail artistique donné a lieu. **L'agonisme naît de l'interaction entre les œuvres et les acteurs sociaux**. Ce sont ces derniers qui sont susceptibles de s'émanciper et de se soulever contre le pouvoir hégémonique conservateur et capitaliste.

RECOMMANDATIONS DE POLITIQUE

En nous appuyant sur le large éventail des recherches entreprises par les chercheurs d'UNREST, nous formulons les recommandations suivantes :

Les dirigeants nationaux et européens doivent prendre acte du fait qu'aux époques de grandes inégalités structurelles, ceux qui se sentent marginalisés se rassemblent autour d'une culture et d'une identité nationales posées en opposition à une culture mondiale perçue comme entretenue à son propre profit par une élite de privilégiés. Trop longtemps, on a considéré que les intérêts et cultures nationaux et européens entretenaient des relations harmonieuses où les identités et les appartenances se recoupaient. **Ce tableau « cosmopolite » devrait être remplacé par un propos « agonistique » qui reconnaît que ces relations peuvent être conflictuelles et basées sur la confrontation. Des mesures de gestion de ces conflits devraient être mises en place pour éviter la fracture complète.**

Les politiques qui ont trait aux institutions patrimoniales et aux espaces de mémoire dans les sociétés au passé traumatique — telles que celles qui ont connu la guerre, civile ou internationale, ou le génocide ou qui sont issues d'un contexte colonial — devraient, dans leur conception même, permettre l'interaction, à l'intérieur d'un cadre juridique et politique négocié de désaccord, de points de vue contestés. Là réside la clé de la resignification des « paysages mémoriels » hérités des périodes autoritaires, et de l'interprétation agonistique des passés partagés mais disputés. Les musées, y compris les musées nationaux, musées d'histoire nationale, musées de la guerre, devraient être encouragés à se voir comme des lieux d'expérimentation et de confrontation, comme des « forums » agonistiques, où les problèmes sociétaux et politiques pressants peuvent être attaqués de front et où les discours hégémoniques peuvent être discutés de manière critique et rendus moins puissants, des solidarités se construire, des visions excluantes être démontées, etc. **UNREST recommande par conséquent qu'une approche agonistique de la politique mémorielle soit encouragée chez les états membres démocratiques de l'UE et au niveau de l'UE, via la formation de personnels des musées et d'autres acteurs du travail de mémoire.**

Dans les sociétés sortant d'un conflit, il est recommandé que les décideurs politiques internationaux et nationaux envisagent comme une possibilité sérieuse et intègrent une approche non-consensuelle, dérivée de la pensée de Chantal Mouffe et appelée « construction agonistique de la paix », sur laquelle il commence à y avoir des publications. Tous les praticiens du maintien de la paix devraient être formés à cette démarche, à tout le moins autant qu'ils le sont actuellement à la recherche de pratiques consensuelles. Notre module CLOM/MOOC sur les modes de mémoire de la guerre et des conflits, conçu et proposé gratuitement aux personnes intéressées partout dans le monde en 2018 et 2019, a suscité

des réactions très positives à une approche agonistique chez des professionnels spécialistes désireux de la mettre en application dans leur domaine. Il existe donc une demande d'approches nouvelles de la part de ceux qui sont directement impliqués dans le maintien et la construction de la paix.

Dans les sociétés sortant d'un conflit, là où le conflit est récent et le traumatisme aigu, les approches agonistiques doivent être appliquées avec prudence et sous la stricte supervision et le contrôle de personnes connaissant bien les stratégies de mémoire agonistiques. Ces démarches ont peu de chances de fonctionner dans les sociétés non démocratiques, autoritaires ou dictatoriales.

Dans les sociétés où la démocratie est bien installée, la politique mémorielle agonistique fonctionne d'autant mieux qu'elle peut être menée en conjonction avec des mouvements sociaux et/ou une mobilisation citoyenne. Une approche similaire devrait donc être envisagée par les décideurs politiques sur les questions des relations entre résidents de longue date et migrants, en introduisant des pratiques de « dialogue agonistique » qui peuvent contribuer à gérer les tensions et animosités existantes. Là aussi, la formation à la théorie et aux interventions agonistiques des professionnels devrait être encouragée.

FICHE DESCRIPTIVE DU PROJET

NOM DU PROJET	UNSETTLING REMEMBERING AND SOCIAL COHESION IN TRANSNATIONAL EUROPE (UNREST)
COORDINATEUR	PROFESSEUR STEFAN BERGER UNIVERSITÉ DE LA RUHR À BOCHUM, ALLEMAGNE
CONSORTIUM	UNIVERSITÉ DE BATH , R-U, DÉPARTEMENT DE SCIENCES POLITIQUES, LANGUES ET ÉTUDES INTERNATIONALES ET DÉPARTEMENT D'INFORMATIQUE UNIVERSITÉ D'AARHUS , DANEMARK DÉPARTEMENT D'ESTHÉTIQUE ET DE COMMUNICATION CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE , ESPAGNE CENTRE DE RECHERCHE HISTORIQUE DE BERLIN DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES MUSÉE DE LA RUHR À ESSEN , ALLEMAGNE COMPAGNIE THÉÂTRALE MICOMICON , ESPAGNE
RÉGIME DE FINANCEMENT	HORIZON 2020 THÈME : LE PATRIMOINE CULTUREL DE LA GUERRE DANS L'EUROPE CONTEMPORAINE TYPE D'ACTION : ACTION DE RECHERCHE ET D'INNOVATION APPEL : H2020-REFLECTIVE-2014-2015 CE PROJET A REÇU UN FINANCEMENT DU PROGRAMME DE RECHERCHE ET D'INNOVATION DE L'UNION EUROPEENNE HORIZON 2020. CONVENTION DE SUBVENTION N° 693523
DUREE	AVRIL 2016-MARS 2019 (36 MOIS)
BUDGET	CONTRIBUTION DE L'UE : 2 489 648,75 €
SITE INTERNET	http://www.unrest.eu/home/